

LA VICTOIRE

Nous saluons avec joie la victoire triomphale des femmes Espagnoles. La lutte fut dure : celles qui l'ont menée n'en ont que plus de mérite et nous comprenons quelle doit être la joie des féministes d'avoir obtenu à la fois par la Constitution leurs droits civils et politiques.

Dans les milieux parlementaires on considère la décision sur le vote féminin comme un des actes les plus importants qui aient été accomplis jusqu'ici par les Cortès républicaines.

La majorité des socialistes, l'extrême droite et le parti progressiste qui siège au centre ont voté pour l'extension du droit de vote aux femmes. Par contre, le parti radical-socialiste a voté contre en majorité.

De nombreux députés auraient préféré, paraît-il, qu'on laissât à une loi électorale le soin de régler la forme appropriée du droit de vote.

D'autres au contraire s'étonnent de l'émotion causée par cette résolution.

M. Alcalá Zamora a déclaré à ce propos :

Le droit de vote qui a été accordé aux femmes ne doit pas être un sujet de préoccupation si la République se montre habile et s'attire les voix des nouvelles électrices.

Pour moi, je n'ai pas changé d'avis depuis vingt ans. A cette époque, je votais, en compagnie de M.M. Luis Morote, Villanueva et de trente-deux autres députés, en faveur de l'émancipation de la femme, tandis que le comte de Romanones soutenait une opinion contraire.

M. Maura, ministre de l'intérieur, ne croit pas non plus qu'il faille redouter de si graves conséquences du vote de l'article 34. Quant à l'attitude des radicaux-socialistes, a-t-il ajouté, je ne la crois pas justifiée et j'espère qu'elle changera lorsque le moment sera venu.

Pour nous, femmes françaises, nous nous réjouissons sans réserve de cet heureux événement, non seulement pour nos sœurs d'Espagne mais pour nous-mêmes. Il nous semble impossible que le grand souffle libérateur qui passe sur l'Espagne, que ce geste de confiance envers les femmes conçu si spontanément dès la fondation de la République, n'aient pas leur répercussion chez nous.

« Vous n'aurez rien sans révolution », nous disait il y a quelques mois notre amie finlandaise Mme Furuholm.

Ne pouvons-nous espérer autre chose pour notre grand pays? Et faudra-t-il vraiment un bouleversement politique pour que nos dirigeants aient envers nous une attitude moins offensante et moins désinvolte?

L'avenir nous l'apprendra.

Aujourd'hui, soyons optimistes et félicitons chaleureusement les féministes espagnoles et tout particulièrement Clara Campoamor qui conçut son mandat comme un devoir, un grand devoir envers son pays et ses sœurs dont elle a brisé les chaînes.

C, Brunschvicg

Dès l'annonce du vote des Cortès, l'UFESF a envoyé à Mlle Campoamor une dépêche ainsi conçue : *Enthousiastes félicitations pour votre succès et vive la République Espagnole.*

D'autre part le groupe de Lorient remit à M. Gaultier de Kermoal, vice-consul d'Espagne, le message suivant adressé au Ministre espagnol des Affaires étrangères :

« Le Groupe de Lorient de l'« Union française pour le suffrage des femmes » adresse au Gouvernement de la République espagnole, ses plus sincères félicitations pour la proclamation de l'égalité politique et civique des hommes et des femmes et le prie d'agréer ses vœux les plus ardents pour la grandeur et la prospérité de la nation espagnole ».

Nos amies suffragistes lorientaises eurent aussi l'heureuse idée d'arborer à leurs fenêtres le drapeau jaune, rouge et violet de la nouvelle République. Leur manifestation qui fit sensation, fut soulignée avec sympathie par la presse locale.

n° 392

10/10 / 1931